



Observatoire national
de la vie étudiante

INFOS

n^o 25
Janvier
2011

LA MÉRITOCRATIE SCOLAIRE CONTESTÉE

Les représentations étudiantes du diplôme et des inégalités sociales

Elise TENRET, maître de conférences à l'Université Paris-Dauphine

«*Sans le bac, on n'a plus rien*» : tel semble être l'adage communément admis pour décrire la situation actuelle des jeunes, dans une société où le niveau d'études moyen n'a cessé de s'accroître et qui a fait de l'accès au baccalauréat de « 80% d'une classe d'âge » le fer de lance de sa politique éducative. Ce passage obligé par les études, intériorisé sous forme d'impératif scolaire, n'est pas nécessairement considéré comme *légitime* par les acteurs sociaux eux-mêmes. Est-il juste que les études occupent une place si importante dans la société actuelle ? Qu'ont à dire les étudiants à ce sujet ?

En répondant à ces questions, Élise Tenret présente quelques résultats issus de sa thèse qui a reçu le Premier prix du concours national de l'OVE en 2009 et qui sera publiée en janvier 2011 à La documentation Française dans la collection « Études et recherche »

Ce numéro d'*Ove Infos* se propose d'analyser les représentations étudiantes de la méritocratie scolaire, modèle de justice sociale fondé sur la reconnaissance de mérites individuels, censés être mesurés et validés par les titres scolaires. Le sujet est d'autant plus prégnant que certaines évolutions politiques et sociales récentes sont susceptibles d'avoir modifié les représentations individuelles sur la méritocratie, et ceci dans deux directions opposées. D'un côté, on assiste depuis quelques années, à une mobilisation accrue, dans la sphère publique, de la rhétorique du « mérite », qui pourrait être le signe d'une intériorisation plus forte de la méritocratie de la part des acteurs sociaux. De l'autre, l'inflation des titres scolaires et les phénomènes de déclassement consécutifs¹ ont certainement bouleversé les attitudes et les valeurs des nouvelles générations vis-à-vis des diplômes et de la justice du système scolaire. Dans ce nouveau contexte, interroger les jeunes générations sur leurs représentations de la méritocratie scolaire s'avère crucial.

Les résultats présentés ici sont issus d'une enquête² par questionnaires menée dans une académie française, auprès de 766 étudiants inscrits en première année d'études après le baccalauréat et issus de quatre grandes filières de l'enseignement supérieur (STS, IUT, CPGE, Université). Les différences observées entre filières constituent la principale source de variation analysée, tant cette variable apparaît essentielle pour expliquer les représentations étudiantes des inégalités sociales et de la méritocratie. À la fois le type de sélection pratiqué à l'entrée de la filière, les savoirs enseignés, les rythmes de travail imposés aux étudiants, les liens de la filière avec le monde professionnel ou les types de débouchés offerts sont en effet susceptibles d'affecter les représentations étudiantes du mérite. Au-delà des différences organisationnelles, les filières se distinguent également par le type de public qui les fréquente : les caractéristiques sociales des étudiants, de même que leur profil scolaire ou leur rapport aux études diffèrent sensiblement d'une filière à l'autre et pourraient également affecter les représentations du mérite.

Notes

- 1 Duru-Bellat M., *L'inflation scolaire : les désillusions de la méritocratie*, Paris, Seuil, 2006 ou Peugny C., *Le déclassement*, Paris, Grasset, 2009.
- 2 Les résultats détaillés de cette enquête sont présentés dans l'ouvrage à paraître : E. Tenret, *Les étudiants et le mérite. À quoi bon être diplômé?*, La documentation Française, Coll. Etudes et recherche, Janvier 2011.

Le rôle du diplôme critiqué au profit d'autres qualités professionnelles

Tableau 1 - «Pensez-vous que le rôle des études pour trouver un emploi en France est trop important?» (en %)

	Trop important	Normal	Pas assez important	Ne sait pas	Total
Classe préparatoire	31,3	52,9	13,1	2,7	100
STS	49,5	38,3	9,7	2,5	100
IUT	49,2	39,8	5,3	5,7	100
Université	41,1	32,7	20,5	5,7	100
Ensemble	43,0	35,8	16,4	4,8	100

Source: enquête Méritocratie 2005-2006.

Tableau 2 - «Pensez-vous que les personnes qui ont fait beaucoup d'études doivent être mieux payées que les autres?» (en %)

	Oui	Non	Ne sait pas	Total
Classe préparatoire	55,6	16,1	28,3	100
STS	45,1	24,9	30,0	100
IUT	48,3	31,9	19,8	100
Université	48,2	24,0	27,8	100
Ensemble	47,9	24,4	27,7	100

Source: enquête Méritocratie 2005-2006.

Bien qu'engagés dans des études supérieures, les étudiants interrogés sont nombreux (43%) à considérer que le rôle joué par les études pour trouver un travail en France est «trop important» (tableau 1) ou, dans une moindre mesure, que la légitimité à payer davantage les personnes qui ont fait «beaucoup d'études» n'est pas toujours fondée (tableau 2).

Comment expliquer une telle «tiédeur» des étudiants vis-à-vis des études?

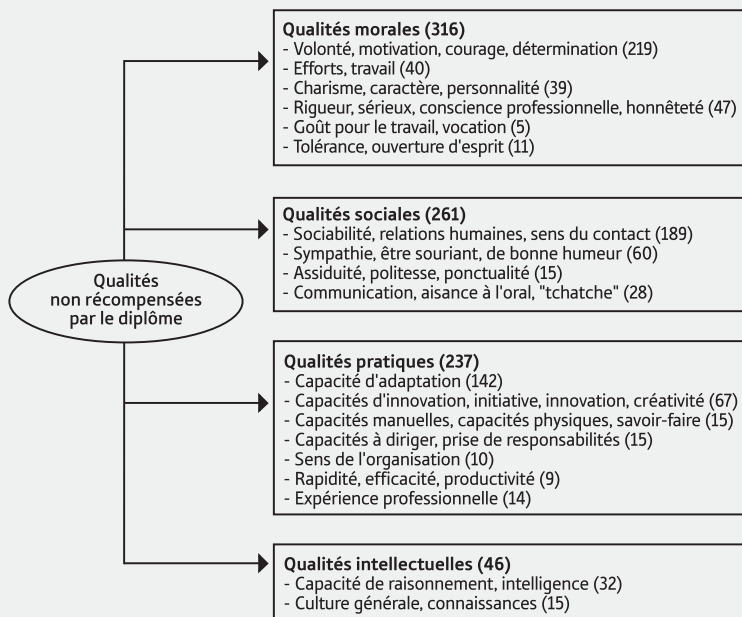
Premièrement, la critique du diplôme suggère que les étudiants interrogés valorisent d'autres critères, montrant ainsi leur capacité à anticiper concrètement les conditions de la vie professionnelle³. *De facto*, les étudiants s'avèrent plutôt loquaces quand ils sont interrogés sur les qualités qui sont non appréhendées par le diplôme. Quatre types de qualités professionnelles «extra scolaires» peuvent être distingués dans les réponses étudiantes: les qualités

morales, les qualités sociales, les qualités pratiques et les qualités intellectuelles (schéma 1, p.3).

Les plus fréquemment citées par les étudiants comme étant mal mesurées par le diplôme, les qualités **morales** comprennent tout autant l'intégrité morale des personnes au travail (honnêteté, sérieux, goût pour le travail, vocation) que leur volonté, leurs efforts, ou leur motivation pour réussir. Les thèmes de la «motivation», du «travail», des «efforts personnels», de l'«investissement», voire de la «détermination», du «courage», du «sérieux», de l'«assiduité» ou du «sacrifice au travail» sont récurrents dans les réponses étudiantes. L'investissement professionnel apparaît donc, pour nombre d'étudiants, plus qu'une simple puissance de travail: cela désigne tout autant la manifestation d'une envie de s'investir pour son employeur ou dans son activité.



Schéma 1 - « Quelles qualités personnelles, qui peuvent être utiles dans la vie professionnelle, sont selon vous non mesurées par le niveau de diplôme ? »



Source : enquête Méritocratie 2005-2006
(réponses recodées, plusieurs réponses possibles)

Autre « angle mort » du diplôme, plusieurs compétences **sociales** sont mentionnées par les étudiants. Parmi celles-ci, sont citées des qualités relationnelles assez générales, comme la « relation aux autres », l' « humanité », la « générosité ». De manière plus appliquée à la vie professionnelle, le sens du contact avec les clients apparaît tout aussi essentiel, d'où la mention faite de qualités telles que le « contact commercial », la « relation aux clients ». Les compétences sociales citées concernent aussi les relations au sein de l'entreprise, entre les salariés ou avec d'autres niveaux hiérarchiques : sont ainsi mentionnées la « capacité à travailler en équipe », l' « esprit de groupe », le « contact avec le monde professionnel », la « gestion du personnel ». Enfin des qualités relatives à la vie en société sont mentionnées, telles que « le savoir-vivre », la « politesse », la « courtoisie », la « bonne humeur » ou encore la « ponctualité ».

Bien qu'assez attendues, les réponses qui mentionnent les qualités **pratiques** ou **techniques** ne viennent qu'en troisième position. Les étudiants sont assez nombreux à considérer que le diplôme ne signale en rien la manière dont les personnes sauront faire face à une situation professionnelle inédite, si elles prendront des initiatives ou non, et si elles pourront s'adapter à des situations concrètes variées, à un nouvel environnement de travail. L' « adaptabilité » aux différentes

situations est d'ailleurs le maître-mot pour les étudiants. De manière liée, les étudiants mentionnent également la créativité, la capacité d'innover de la part du salarié, qui sont d'après eux assez mal appréhendées par le niveau de diplôme. Certains citent ainsi la « capacité d'improviser selon les situations proposées, la capacité d'innover », la « qualité de création », l' « imagination ». Cela va de pair avec une certaine intelligence de la situation, et surtout une certaine autonomie : « la capacité à se « débrouiller » sur le tas, c'est-à-dire quelqu'un sans diplôme peut réussir encore mieux que quelqu'un avec diplôme s'il aime ce qu'il fait » - pour citer la réponse d'une étudiante en première année de Licence Administration économique et sociale (AES). De manière plus concrète, très peu d'étudiants mentionnent le savoir-faire, qui va donner une certaine aisance dans la réalisation des tâches professionnelles demandées, et les qualités physiques du travailleur, qui permettent de réaliser des métiers physiquement usants.

Parmi les qualités utiles professionnellement et mal mesurées par le diplôme, les moins souvent citées sont les compétences **intellectuelles**, comme l'intelligence ou la culture générale. Les étudiants mentionnent ainsi pêle-mêle la « culture personnelle (sur [d']autres sujets non demandés au cours de la scolarité) », la « capacité de raisonnement juste et logique », ou bien encore la « capacité de réflexion ».

Le diplôme, mesure partielle et partielle du mérite individuel

Si les diplômes sont critiqués, c'est donc non seulement parce qu'ils laissent de côté un certain nombre de qualités professionnelles, mais également parce qu'ils reflètent assez mal le mérite scolaire, et notamment le travail fourni à l'école. Bien que les étudiants considèrent en majorité que le diplôme *devrait* idéalement récompenser les efforts (68%) plutôt que les capacités (11%), ils se montrent plus sceptiques sur la capacité de l'école à refléter les premiers qu'à signaler les seconds : 55% d'entre eux pensent que les élèves, à l'école, sont récompensés pour leurs capacités, et 37% qu'ils sont récompensés pour leurs efforts (tableau 3, p. 6).

De telles opinions, relatives à la justice de l'école, sont effectivement corrélées à la légitimité perçue des études. Quand ils pensent que l'école n'est pas en mesure de reconnaître les mérites de chacun, les étudiants sont significativement plus critiques quant à la légitimité du diplôme et pensent davantage que le rôle des études pour trouver un emploi en France est trop important. La critique de la méritocratie scolaire prend donc bien sa source, du moins en partie, dans les représentations de la justice de l'école.

Une critique de la méritocratie scolaire plus ou moins marquée selon la filière d'études

Les étudiants de STS : la méritocratie contre l'école

De toutes les filières de l'enseignement supérieur sondées, les étudiants de sections de technicien supérieur (STS) sont ceux qui déclarent le moins valoriser les études comme un critère acceptable pour définir une hiérarchie sociale entre les individus : moins d'un étudiant de STS interrogé sur deux (45%) considère que les personnes ayant fait beaucoup d'études doivent être mieux payées que les autres et 50% que le rôle accordé aux études pour trouver un emploi est trop

important en France, proportion plus élevée que dans toutes les autres filières interrogées (tableaux 1 et 2, p. 2). Tant le profil social moins favorisé de ces étudiants que la nature supposée « courte » de leur formation dans le supérieur expliquent sans doute leurs réticences à accepter que la longueur des études puisse être un critère légitime de différenciation sociale. Les étudiants de STS paraissent ainsi s'opposer à la hiérarchie salariale fondée sur les diplômes, à laquelle ils se heurtent à la sortie des études⁴.

La critique de la légitimité du diplôme dans la vie professionnelle peut s'expliquer en outre par la moindre confiance des étudiants de STS en la capacité de l'école à reconnaître les mérites (efforts et capacités) de chacun, par rapport aux étudiants des filières « longues ». Ils sont en effet moins de 38% à penser qu'à l'école, les élèves sont récompensés pour leurs efforts et 49% à penser qu'à l'école, les élèves sont récompensés pour leurs capacités (tableau 3, p. 6). De plus, le rapport plus étroit des étudiants de STS avec le monde professionnel – soit en raison d'une expérience antérieure de travail⁵, soit du fait de l'orientation professionnelle de leur formation – les sensibilise certainement aux manques de la formation initiale pour l'insertion et la progression professionnelles futures.

S'ils critiquent plus fortement le diplôme, quels sont dès lors les critères de rémunération qui trouvent grâce aux yeux de ces étudiants ? Parmi les qualités qui sont nécessaires dans la vie professionnelle, les étudiants de STS citent plus souvent que les étudiants des autres filières les qualités morales, et notamment la volonté : la doctrine du « si on veut, on peut » paraît en effet largement intériorisée. *De facto*, les étudiants de STS sont ceux qui défendent le plus la possibilité offerte à chacun de s'élever dans la hiérarchie sociale sans le diplôme : près des deux tiers d'entre eux sont en effet d'accord avec la proposition « *tout le monde peut réussir dans la vie s'il s'en donne les moyens* » et 42% d'entre eux contre 30% de l'ensemble de l'échantillon considèrent qu'« *en France, sans diplôme, on peut réussir dans la vie professionnelle* » (tableau 3). Un tel optimisme quant aux capacités à « s'en sortir » sans titre scolaire peut renvoyer aux difficultés moindres que rencontrent les étudiants de STS pour être embauchés, au cours de leur formation, avant même parfois de décrocher le BTS, voire sans jamais être diplômés⁶.

L'optimisme de ces étudiants se manifeste également à travers la faible influence qu'ils reconnaissent au milieu familial sur les

Notes

4 Les salaires médians que peuvent espérer toucher les titulaires d'un BTS à la sortie de leurs études sont en effet dans la fourchette basse des salaires des diplômés de l'enseignement tertiaire (Calmand J. et Hallier P., « Être diplômé de l'enseignement supérieur, un atout pour entrer dans la vie active », *Bref* (CEREQ), n°253, 2008).

5 En 2005, plus de 40% des étudiants inscrits en STS en France exercent une activité professionnelle, que celle-ci soit intégrée aux études ou qu'elle serve à financer les études.

6 Calmand et Hallier, *op.cit.*

trajectoires individuelles: bien qu'issus de milieux plus populaires, susceptibles de les désavantager dans la course aux diplômes, les étudiants de STS sont parmi les plus nombreux à affirmer que le milieu des parents n'a généralement pas d'influence sur le devenir des enfants. Un tel résultat peut s'expliquer par l'origine sociale plus modeste de ces étudiants du supérieur, qui se retrouvent ainsi, pour la plupart, en situation d'ascension scolaire par rapport à la génération des parents⁷. Dans ce cas, la perception que ces étudiants ont de leur propre parcours, le sentiment qu'ils ont de «s'être faits tout seuls»⁸, explique sans doute leur vision confiante de la mobilité sociale.

Au final, la critique de la méritocratie scolaire par les étudiants de STS s'avère assez positive. Ces derniers s'avèrent d'ailleurs plutôt satisfaits de leur orientation actuelle. De toutes les filières, ce sont en proportion les moins nombreux à déclarer regretter leur choix (11%) et près de 60% d'entre eux pensent qu'il sera facile de trouver un emploi à l'issue de leur formation, soit une proportion supérieure à ce que l'on observe dans les autres filières, à l'exception des CPGE (tableau 3, p. 6).

Les étudiants de classes préparatoires: la méritocratie par l'école

L'optimisme affiché par les étudiants de STS se retrouve, dans une version presque diamétralement opposée, dans les discours des élèves de classes préparatoires. Ces derniers défendent un modèle de justice sociale qui ne se fait pas ici *contre* mais *avec*, *autour de* l'école. L'opposition entre les deux modèles est d'autant moins surprenante que les élèves de ces deux filières s'opposent scolairement et socialement presque en tous points. Comparés aux étudiants de STS, les élèves de CPGE sont d'origine sociale plus favorisée que la moyenne des étudiants: 52% des étudiants inscrits en CPGE pour l'année 2005-2006 ont un père cadre et 5% un père ouvrier.

La position privilégiée des élèves de CPGE, d'un point de vue à la fois scolaire, social et professionnel, les rend plus confiants dans la capacité de leur propre formation à leur assurer un emploi. Les deux tiers d'entre eux pensent en effet qu'il sera facile pour eux de trouver un emploi grâce à leur formation. L'optimisme affiché par ces étudiants pour leur propre avenir ne rejaillit pas cependant sur leurs perceptions concernant la relation formation/emploi en France en général. Ils ne sont ainsi que 17% à penser que les personnes obtiennent généralement le travail qui correspond à leur diplôme, se montrant ainsi plus confiants que les étudiants de l'Université (15%) mais moins que les étudiants des filières «courtes», comme les STS (20%) et les IUT (28%) (tableau 3), attestant sans doute une connaissance

plus approfondie de la société, tout au moins du phénomène de déclassement⁹.

Les étudiants de CPGE n'en considèrent pas moins que le diplôme est une condition nécessaire pour la réussite. Ils sont ainsi 52% à être en désaccord avec la proposition «*sans diplôme, on peut réussir dans la vie professionnelle*», soit davantage que dans l'ensemble de l'échantillon (tableau 3). Leur position «dominante» dans la hiérarchie des filières les rend certainement plus réticents à reconnaître qu'on puisse réussir autrement que par la voie scolaire. En outre, à la différence des étudiants de STS, l'importance que les élèves de CPGE reconnaissent au diplôme pour la réussite sociale ne leur paraît pas «scandaleuse»: la plupart défendent, au contraire, la méritocratie dans sa version *scolaire*. Les élèves de classes préparatoires se démarquent ainsi significativement des étudiants des autres filières par leur adhésion plus forte – à 56% – au principe d'une rémunération fondée sur les diplômes. De manière cohérente, ils sont également les moins portés à dénoncer l'importance trop élevée des études pour trouver un emploi et les plus nombreux à le trouver «normal» (tableaux 1 et 2, p. 2).

La légitimité que ces étudiants reconnaissent au diplôme prend appui sur une conception positive de la justice de l'école, en accord avec ce qui avait pu être observé sur l'ensemble de l'échantillon. Les élèves de classes préparatoires sont en effet plus nombreux à considérer que l'école récompense les élèves pour leurs efforts (53%) et pour leurs capacités (70%). Si l'école est juste, il paraît en effet légitime qu'elle soit récompensée dans la vie professionnelle.

Néanmoins, la confiance que les élèves de classes préparatoires placent dans l'école ne doit pas faire croire à une certaine «candeur» de leur part, qui leur ferait ignorer la présence d'inégalités sociales de réussite dans l'univers scolaire. De toutes les filières en effet, les élèves de CPGE sont les plus sensibles aux déterminismes sociaux qui pèsent sur les individus, sans doute parce qu'ils sont davantage sensibilisés à ces derniers par leur milieu social ou leurs connaissances scolaires: ils sont ainsi plus nombreux à penser que «*le milieu des parents peut avoir une influence sur le devenir des enfants*» et que «*au cours de [leurs] études, [leur] milieu familial a pu avoir une influence sur [leurs] résultats*».

L'univers professionnel n'apparaît pas non plus idéalisé par ces étudiants. Si les étudiants trouvent juste que le diplôme soit récompensé, ils n'en mentionnent pas moins certaines qualités non validées par le diplôme et utiles dans la vie professionnelle. Ils citent ainsi plus souvent les qualités

Notes

7 Orange S., «Un «petit supérieur»: entrée des étudiants d'origine populaire en Sections de techniciens supérieurs», *Actes du colloque «Ce que l'école fait aux individus*», CENS & CREN, 2008.

8 Les étudiants inscrits en STS sont seulement 30,2% à déclarer avoir eu l'impression, au cours de leurs études, que leur milieu familial avait pu avoir une influence sur leurs résultats, soit moins que dans les autres filières (tableau 3, p. 6).

9 Peugny, *op. cit.*

sociales, ce qui pourrait refléter la capacité des plus diplômés à mieux saisir les attentes informelles – sociales – de la vie professionnelle par rapport à l'école.

Les étudiants de l'Université: un idéal de méritocratie tributaire de la formation suivie

Les représentations que les étudiants universitaires se font de la méritocratie s'avèrent dans l'ensemble plus sombres que celles des étudiants des autres filières: s'ils reconnaissent en majorité que le diplôme est une condition nécessaire de la réussite, ils doutent également davantage de la possibilité de réussir uniquement grâce au diplôme (pour eux comme pour autrui en général). Ainsi, à l'image des élèves de CPGE, les étudiants de l'Université pensent significativement moins que ceux des autres filières que les gens obtiennent généralement le travail qui correspond à leur diplôme. Toutefois, contrairement aux élèves de CPGE, cette vision négative du rendement des études en général se double d'une inquiétude forte quant à leur facilité d'insertion dans le monde du travail: seuls 43% des étudiants interrogés à l'Université pensent que leur propre insertion professionnelle sera « facile » ou « très facile » avec leur formation (tableau 3). Ce pourcentage cache toutefois de fortes disparités entre disciplines: tandis que 85% des étudiants de Sociologie interrogés pensent qu'ils ne trouveront que difficilement, voire très difficilement un emploi à l'issue de leur

formation – et 54% des étudiants de Psychologie –, aucun des étudiants de Médecine interrogés ne mentionne de telles difficultés.

Les étudiants de l'Université sont en outre assez nombreux à déplorer le manque de reconnaissance du diplôme au moment de l'embauche. Bien qu'ils soient 41% à considérer que le rôle accordé aux études pour trouver un emploi en France est trop important, plus d'un sur cinq (21%) affirme au contraire que ce rôle n'est pas assez important, quand cette proportion est comprise entre 5% et 13% dans les autres filières de l'échantillon (tableau 1, p. 2). La défense du diplôme ne se justifie pas cependant, pour ces étudiants, par la capacité qu'ils lui reconnaissent à refléter les mérites de chacun. Les étudiants de l'Université sont particulièrement nombreux à estimer qu'à l'école – comme dans la vie professionnelle –, les individus ne sont pas récompensés pour leurs efforts (tableau 3).

Quand on connaît l'importance de la reconnaissance du travail, de la volonté, dans les conceptions étudiantes de la méritocratie¹⁰, on mesure le caractère désabusé de telles réponses, qui traduisent sans doute une vision de la société française comme une société injuste. De fait, près de 70% des étudiants universitaires interrogés se déclarent « pas d'accord » ou « pas du tout d'accord » avec la proposition « En France, les gens sont traités de manière juste », quand les mêmes proportions sont de 56% en STS, 51% en CPGE et 33% en IUT. Ce pessimisme global est bien entendu plus ou moins marqué selon les filières: tandis

Tableau 3 - Les représentations étudiantes de la justice de l'école et de la mobilité sociale (en %)

	Classe préparatoire	STS	IUT	Université	Ensemble
<i>En France, à l'école, les élèves sont récompensés pour leurs efforts</i>	52,8	37,4	44,6	34,5	37,1
<i>En France, à l'école, les élèves sont récompensés pour leurs capacités</i>	69,9	48,8	58,7	55,7	55,3
<i>En France, sans diplôme, on peut réussir dans la vie professionnelle</i>	29,4	41,9	21,4	26,8	29,9
<i>Pensez-vous de manière générale que les gens obtiennent le travail qui correspond à leur diplôme?</i>	17,2	19,8	27,5	16,4	18,2
<i>Pensez-vous de manière générale que le milieu social des parents puisse avoir une influence sur le devenir des enfants?</i>	82,9	64,8	58,7	75,6	72,2
<i>Avez-vous eu l'impression, au cours de vos études, que votre milieu familial a pu avoir une influence sur vos résultats?</i>	66,5	30,2	35,2	41	39,6
<i>Avez-vous des regrets par rapport à votre orientation?</i>	15,3	18,6	10,6	18,3	15,1
<i>Pensez-vous qu'il sera facile pour vous de trouver un emploi avec votre formation?</i>	67,0	56,0	59,5	42,8	53,8

Note: les chiffres du tableau représentent les pourcentages d'étudiants en accord avec la proposition.
Source: enquête Méritocratie 2005-2006.

que respectivement 17% et 15% des étudiants de Médecine et d'Economie considèrent qu'en France, les gens sont traités de manière juste, ce n'est le cas que de 3% des étudiants de Psychologie interrogés. Aucun étudiant de Sociologie interrogé n'a répondu positivement à la question, ce qui pourrait traduire, en partie du moins, un effet spécifique de la discipline sur les réponses¹¹.

Sur les réponses à d'autres questions, l'effet « libérateur » des connaissances sociologiques semble se manifester : les étudiants de Sociologie sont les plus nombreux à penser que les personnes n'obtiennent généralement pas un travail ou un salaire à la hauteur de leur diplôme, et ils sont aussi plus affirmatifs sur le fait que le milieu social des parents puisse avoir une influence sur le devenir des enfants. Les étudiants inscrits en Sociologie pensent enfin davantage que le rôle accordé aux études pour trouver un emploi en France est trop important, sans que l'on sache toutefois si se manifeste là un effet de la matière enseignée ou bien des débouchés plus réduits pour cette filière. La deuxième option est la plus probable, puisque les réponses à cette question des étudiants inscrits en Psychologie, filière aux débouchés également plus réduits, se rapprochent de celles des étudiants de Sociologie.

Les réponses des étudiants de l'Université sont finalement imprégnées d'une certaine morosité, qui ne doit pas masquer une grande diversité d'opinions en rapport avec l'important morcellement du public universitaire, notamment selon la spécialité.

L'attitude ambivalente des étudiants des Instituts universitaires de technologie

À maints égards, les Instituts universitaires de technologie (IUT) occupent une position intermédiaire dans le champ de l'enseignement supérieur français. Si par le caractère court et professionnalisant de la formation, la filière est souvent associée aux STS, elle s'en démarque néanmoins par plusieurs aspects : d'une part, le public étudiant des IUT, quoique plus populaire que le public de l'Université ou des classes préparatoires, demeure plus favorisé que le public des étudiants de STS. En outre, comme le soulignent Grelet *et al.* (2010), pour les étudiants d'IUT et contrairement aux étudiants de STS, le

diplôme obtenu – le DUT – est plus rarement que le BTS une fin en soi et se prolonge souvent par une poursuite d'études¹². Cependant, pour ceux qui entrent sur le marché du travail une fois le DUT en poche, les perspectives professionnelles demeurent assez proches de celles des titulaires d'un BTS¹³.

Le caractère mixte de la filière (étudiants d'origine sociale plutôt favorisée, mais formation courte) se reflète dans les attitudes de ces étudiants vis-à-vis de la méritocratie : si les étudiants d'IUT s'associent aux étudiants de STS pour dénoncer l'importance trop grande des études, ils sont également proches, par leurs réponses, des élèves de classes préparatoires, en se montrant assez lucides sur la difficulté que peuvent avoir les acteurs sociaux à réussir dans la vie sans titre scolaire. Pour autant, ils ne vont pas jusqu'à reconnaître aussi volontiers que ces derniers, que le milieu familial puisse avoir une influence sur les résultats scolaires de l'enfant : 59% des étudiants d'IUT pensent que le milieu familial des parents peut avoir une influence sur le devenir des enfants, soit moins que ce qui peut être observé dans les autres filières (tableau 3, p. 6).

Associé à un « rang dans une échelle de prestige »¹⁴, le type d'études ne peut manquer d'affecter les représentations étudiantes de l'avenir, des inégalités sociales et de la méritocratie. La déclinaison du modèle méritocratique selon la filière fréquentée dans le supérieur a permis de révéler différentes attitudes estudiantines vis-à-vis du diplôme, qui se déclinent en différents modèles selon la filière fréquentée.

Si la filière est apparue comme une unité pertinente, pour autant les différences observées et soulignées entre filières renvoient sans doute également, indirectement, à l'effet de différentes variables, elles-mêmes différemment distribuées selon les filières, telles que le niveau scolaire, la perception des débouchés, ou les connaissances scolaires délivrées au sein de la filière. En outre, l'effet général de la filière, qui peut renvoyer tant à des différences organisationnelles qu'à des différences sociales du public, ne doit pas non plus faire oublier une certaine hétérogénéité des publics au sein même de ces différentes filières, en rapport par exemple à la spécialité choisie en STS ou en IUT, au type de classe préparatoire intégrée, ou à la discipline choisie à l'Université.

Notes

- ¹¹ Pour des raisons de taille d'échantillon, la comparaison entre composantes sera ici réduite à quatre disciplines : Médecine, Psychologie, Sociologie et Economie.
- ¹² Pour 42% des inscrits en IUT contre 14% des inscrits en STS (Grelet Y., Romani C. et Timoteo J., *Les étudiants des STS et des IUT. Comparaison des conditions d'orientation, des parcours de formation et d'insertion*, Net.Doc.65, CEREQ, juillet 2010).
- ¹³ Calmand et Hallier, *op.cit.*
- ¹⁴ Gruel L., Galland O. et Houzel G. (dir.), *Les étudiants en France. Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (Le Sens social), 2009.

POUR EN SAVOIR PLUS :

LES ÉTUDIANTS ET LE MÉRITE. À QUOI BON ÊTRE DIPLÔMÉ ?

Élise Tenret, *la documentation Française*,

collection « Études et recherches », 2011

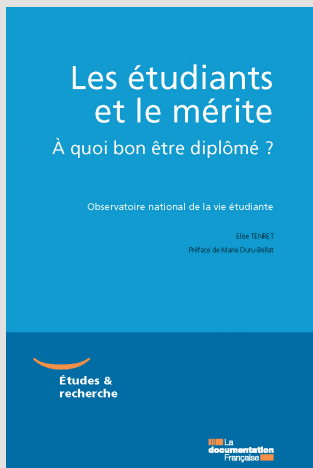
160 pages env. - 16 cm x 25 cm - 18 €

S'il ne se passe guère un jour sans que la notion de méritocratie ne soit invoquée dans les débats publics et les discours politiques, la sociologie, la philosophie et les sciences politiques ne s'y intéressent en général que pour étudier un modèle de société abstrait et désincarné, en laissant de côté la vision des acteurs sociaux eux-mêmes sur la question.

L'auteur de cet ouvrage a donné la parole à des étudiants aux trajectoires variées appartenant à quatre grandes filières de l'enseignement supérieur (instituts universitaires de technologie, sections de techniciens supérieurs, classes préparatoires et universités), afin de recueillir leurs représentations personnelles du mérite et de la méritocratie et de souligner l'influence de la socialisation scolaire et universitaire sur les représentations des inégalités et de la justice sociale.

Pour vous procurer cet ouvrage, rendez-vous sur le site :

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr>



Sommaire

■ Le mérite : définition et fonctions

Le mérite, un principe à géométrie variable
La force de l'idéologie méritocratique

■ De l'école à l'université : la construction de la « fiction » méritocratique

L'école, instigatrice de la fiction méritocratique
Les connaissances scolaires : des outils pour critiquer la méritocratie ?
La sélection et ses effets sur la croyance au mérite
L'effet du rendement du diplôme
Les autres déterminants sociaux de l'intériorisation du mérite

■ Les représentations estudiantines des inégalités et de la mobilité sociale : quelle place pour le diplôme ?

La société française, une société inégalitaire ?
Le diplôme, une condition nécessaire mais non suffisante de la réussite
Plus que le diplôme, la volonté comme moteur de la mobilité sociale

■ La méritocratie scolaire, un modèle juste ?

Le diplôme, un critère de différenciation sociale moins légitime que d'autres
Le diplôme, reconnaissance imparfaite du mérite individuel
L'investissement humain au secours du diplôme
Le diplôme : instrument ou fin en soi ?
Conclusion : des étudiants français particulièrement critiques

■ Les « ratés » de la méritocratie scolaire : le déclassement et les inégalités sociales à l'école

L'expérience indirecte du déclassement et ses effets sur le sentiment de justice
Les inégalités sociales à l'école : un frein perçu à la méritocratie ?
Une rationalisation possible des différences sociales

■ Une alternative à la méritocratie scolaire : les qualités méritoires non scolaires

Les qualités morales
Les qualités sociales
Les qualités pratiques
Les qualités intellectuelles
Quels modes de recrutement et de sélection pour quel mérite ?

■ La déclinaison du modèle méritocratique dans les différentes filières du supérieur

Les étudiants des Sections de techniciens supérieurs : la méritocratie contre l'école
Les étudiants de Classes préparatoires : la méritocratie par l'école
Les étudiants de l'Université : un idéal de méritocratie tributaire de la formation suivie
L'attitude ambivalente des étudiants des instituts universitaires de technologie
Un effet pur de la filière ?



Observatoire national de la vie étudiante

6 rue Jean Calvin - CS 20509 - 75237 PARIS Cedex 05

Tél. 01 55 43 57 92 - Fax. 01 55 43 57 19

Courriel ove@cno.us.fr - Site <http://www.ove-national.education.fr>

OVE INFOS

Direction de la publication : Elise Verley, Ronan Vourc'h

Maquette : le laboratoire des émotions

© OVE 2010 - ISSN : 1638-8542